

COULEUR POURPRE

Nos adhérents étaient tous très occupés aujourd'hui : pas le temps d'aller au cinéma. Nous nous sommes donc retrouvées seules, Marie-Françoise et moi, devant le film « Couleur pourpre » mais nous avons passé un moment riche.

Cela se passe aux Etats-Unis, tout au long de la première moitié du XXème siècle. Le personnage central, Cellie, a été engrossée deux fois par son père avant qu'il ne la cède à Monsieur, un homme frustré et violent qui la maltraite sans le moindre scrupule. Elle ne sait pas ce que sont devenus ses bébés. Elle est soumise. Autour d'elle gravite une fourchette de personnages féminins, hauts en couleurs, qui cherchent à améliorer le sort qui leur est réservé. Et s'instaure une sororité entre toutes ces femmes.

Il s'agit d'une comédie musicale. L'équilibre entre dialogues et chants est très bien pensé. Les musiques dynamiques et agréables à l'oreille.



Cinématographiquement, ce film est intrigant par les partis pris du réalisateur. Par exemple, on ne voit dans cette petite ville que des gens « de couleur ». À part à un moment où apparaît la femme du maire, et cela se passe très très mal. Tout est exagéré. Les chorégraphies sont très chargées, les caractères des gens très marqués, les dialogues très tranchés, les costumes et maquillages excessifs, les effets spéciaux trop forts. Un goût de « too much » permanent qui provoque chez le spectateur une réaction de perplexité. On est déstabilisé, on ne sait plus très bien quoi en penser.

Petit à petit, les véritables enjeux apparaissent et il gagne en profondeur. Ses personnages sont attachants, ils évoluent en fonction des épreuves qu'ils traversent et de leurs interactions. Nous sommes contents de voir qu'il termine bien.